

4 août 1914

Ma chère Suzanne,

J'ai rencontré André à la Gare du Nord à 3 heures et demie; nous avons le coeur gros et nous étions heureux de partir ensemble. Nous avons embarqué à 4 heures dans des fourgons à bestiaux, nous sommes partis à 7 heures de Paris et sommes arrivés ici à Laon à 11 heures et demie. Ah, ce départ! Les gens sur les quais et les mouchoirs qui s'agitaient!

Cette guerre va être dure et longue mais tant qu'il y aura un Allemand en France nous devons nous battre.

Au revoir, ma chère femme.

Alexandre

8 août 1914

Chère Suzanne,

J'ai passé la première nuit à Laon dans une église sur une botte de paille. J'ai dormi pendant six heures et quand je me suis réveillé j'ai vu que j'avais dormi sous un crucifix, sous la protection du Christ. J'ai pensé à toi Suzanne, certain que tu en serais heureuse ; espérons que cette protection ne me quittera pas et que c'est de bon augure.

J'ai foi en Dieu. Ne te décourage pas

Alexandre

12 août 1914

Ma chère Suzanne,

Que de serremments de cœur quand je pense à tous ceux que j'aime tant. Je pars ce soir pour une direction inconnue. Le moment du départ va être difficile parce que je sais qu'enfin l'heure des épreuves est venue.

Ne te tourmente pas inutilement. Embrasse bien mes petits pour moi et dis-leur que je les aime beaucoup. Pense souvent à moi, qui pense souvent à toi, et surtout sois forte.

Quand est - ce que j'aurai de tes nouvelles ? C'est ça le plus dur.

Alexandre

2 novembre 1914

Ma chère Suzanne,

Il fait si froid que c'est difficile de tenir un crayon. Il est 10 heures et je t'écris dans l'abri d'une tranchée à la lueur d'une bougie que je tiens d'une main, couché sur le ventre.

J'espère que nous serons relevés demain. Mes hommes ont passé 96 heures dehors sous la pluie. Malgré tout, ils ne ronchonnent pas et s'occupent à améliorer la tranchée. J'éprouve une grande satisfaction à vivre parmi ces pauvres soldats. Pour moi, ce sont tous des amis. Loin de tous ceux que j'aime, ces braves gens forment un peu ma famille.

Ton mari,

Alexandre

12 décembre 1914

Ma chère femme,

Je crois que nous sommes à bout. La résistance des hommes a une limite. Hier, on mangeait quand un obus est arrivé, a coupé un sergent en deux, a décapité le cuisinier et a blessé une vingtaine d'hommes. Il fait un orage épouvantable et la pluie est torrentielle. Serre bien fort dans tes bras Madeleine et Jean et donne - leur de doux baisers à chacun.

Alexandre

14 mars 1915

Ma chère Suzanne,

Tu me demandes de décrire ma vie dans les tranchées.

Je passe normalement 4 jours dans les tranchées avec mes hommes. Ils sont de braves gens. Quand je quitte l'abri où je ne vois jamais un rayon de soleil c'est pour circuler dans les tranchées boueuses. L'abri mesure environ 10 mètres sur 3 mètres pour loger une partie de mes hommes avec un petit retour de 2 m. 50 x 1 m. 50. C'est mon appartement. Mon lit est une planche de 0 m. 50 de large. Je suis éclairé à la bougie.

Remercie Maman de sa bonne lettre. Je n'ai pas pu eu le temps de répondre.

Alexandre

27 mars 1915

Ma chère Suzanne,

Je me porte bien. Nous avons un temps superbe. C'est absolument extraordinaire comme je suis en bonne santé. Quantité de soldats, sous-officiers, officiers sont évacués - fatigue générale, etc mais moi je résiste! Dieu me protège. Quelle joie intense le jour où je pourrai quitter ce cauchemar et retourner à la maison.

N'inquiète pas. Le moral est bon. Remercie Madeleine des petites cartes qui m'ont fait bien plaisir.

Alexandre

23 mai 1915.

Chère Suzanne,

Aujourd'hui, c'est la Pentecôte. Quelle triste journée. J'ai un cafard monstre. Quand est - ce que je vais te revoir, ma pauvre Suzanne ? Quand est - ce que je vais revoir Madeleine et Jean? C'est long, long, horriblement long, cette guerre. Ces quelques mois sont un siècle pour moi. Je ne t'écris pas plus longuement car c'est l'heure du courrier et je vais aller à la messe.

Je pense bien à vous tous et j'attends tes lettres avec impatience.

Alexandre

15 juin 1915

Ma chère Suzanne,

La chaleur nous fatigue beaucoup et il n'y a pas assez d'eau propre.

Il y a deux jours les hommes ont fait un café excécrable. Je m'inquiétais de savoir d'où provenait l'eau. J'ai découvert que les hommes la prenaient dans un trou d'obus. L'eau était claire car il y avait comme une petite source. J'ai goûté cette eau. Aucune erreur possible. L'eau avait un goût affreux. Mais pourquoi? J'ai vu deux pieds qui sortaient du sol. C'était le cadavre de soldat allemand enterré près de la source.

Quand j'y pense, j'ai encore envie de vomir.

Je t'embrasse mille et mille fois ainsi que ma Madeleine et mon Jean que, par moments, je désespère de revoir.

Alexandre

